

pont des Facultés, car il semble qu'on veuille exiler honorablement la Faculté des Lettres aux portes de la ville, comme jadis Platon prescrivait de reconduire le poète aux frontières de la république. Mais tous ces plans, sans l'exécution desquels les auteurs du projet avouent eux-mêmes que ce nouveau local ne saurait convenir, quand seront-ils achevés? Pour quiconque connaît la loi de vitesse des travaux publics à Lyon, il n'est pas téméraire d'affirmer que, même en admettant une bonne volonté persévérante et continue, il faudrait au moins dix années pour les réaliser, et il est infiniment probable que la municipalité, pour utiliser les travaux qu'elle aura fait exécuter d'abord dans le Petit-Collège, voudra y installer la Faculté bien avant que soient achevés ces travaux complémentaires qui doivent en faciliter les abords. En agir ainsi à l'égard de la Faculté, ce serait porter contre elle un arrêt de mort. Mais mettons les choses au mieux, supposons que le plan présenté soit d'abord entièrement achevé, on ne pourra faire que l'emplacement devienne central, et la Faculté des Lettres qui ne traîne pas à sa suite un auditoire spécial et obligé, en passant le pont des Facultés, laissera derrière elle, de l'autre côté, les trois quarts de ses auditeurs. La Faculté des Lettres, ainsi que la Faculté des Sciences, a besoin d'une position centrale, son avenir est à cette condition. Mieux vaut pour elle le triste provisoire dans lequel elle languit depuis quatre ans que l'installation définitive qu'on lui propose. Si rien de plus convenable ne peut lui être offert aujourd'hui, il faut attendre. Parmi les divers plans soumis à la ville au sujet de la place de la Boucherie-des-Terreaux, et nous devons signaler ici surtout le plan de M. Rey, il en est dont l'exécution permettrait à la municipalité de réunir toutes les Facultés ensemble et de les installer au centre de la ville, soit dans le bas du Palais St-Pierre, soit dans un nouvel édifice construit ou en face de l'Hôtel-de-Ville, ou sur la place de la Boucherie. Cette réunion de toutes les Facultés en un même édifice central ferait honneur à la seconde ville de France qui doit aspirer à avoir aussi sa Sorbonne. Elle serait un signe visible et matériel qui prouverait à tous, même aux plus incrédules, que depuis quelques années le goût des sciences et des lettres a fait de grands progrès dans la ville de Lyon.